

## MESSAGE POUR LA REVUE FINLANDAISE „PRO ESTONIA”

Avant toute chose, je désire adresser mes chaleureuses salutations à tous nos compatriotes Estoniens qui vivent en Finlande et plus particulièrement à nos frères orthodoxes sans oublier toutefois nos innombrables amis Finlandais ainsi que tous les lecteurs de *Pro Estonia*. C'est pour moi un grand honneur que de m'adresser directement à eux par l'intermédiaire d'une telle revue.

Une revue qui n'a cessé et ne cesse de rendre d'éminents services dans le domaine des relations et de la connaissance mutuelle entre la Finlande et notre terre d'Estonie. Et ce au sein d'une Europe qui ne cessera de rester une communauté prioritairement de culture, façonnée par une tradition pluriséculaire. Une communauté laquelle, bien avant d'avoir cherché les formes de son unité politique, a su forger - au long de son histoire faite de nombreux déchirements - un patrimoine commun de valeurs éthiques et d'expériences religieuses . *En ce sens*, écrit le cardinal-archevêque de Lyon Philippe Barbarin\*, *l'Europe pourra, à travers son rayonnement culturel et son action politique, continuer à témoigner de sa vocation spirituelle*. Et avec elle, la Finlande et l'Estonie aussi .

Il est indéniable que l'Europe a été structurée par le christianisme. Chacun peut bien le voir : aucune ville et aucun village en Europe ne peuvent s'imaginer sans leurs monuments religieux et en particulier sans leurs cathédrales et leurs églises. Toutefois, il ne suffit pas de nous contenter d'énoncer la richesse de notre héritage religieux. Un héritage religieux auquel, reconnaissons-le aussi, ont contribué et contribuent d'une manière ou d'une autre le judaïsme et l'islam. Encore faut-il que nous examinions les conséquences de cette affirmation. Je dirai volontiers ici que ce qui, pour nous les chrétiens, prime avant tout dans la construction de l'Europe, c'est l'accomplissement de la plénitude de notre vie en Christ. Une vie qui s'est manifestée dans le Verbe de Dieu incarné et qui nous est communiquée dans sa mort et dans sa résurrection.

L'Europe peut certes se passer de cet héritage pour s'édifier en société politico-économique mais, en l'excluant, saura-t-elle éviter le risque d'une autonomisation de l'économie par rapport aux besoins du corps social ; ne cèdera-t-elle pas, à son grand détriment, à la tentation de fonctionner en l'absence de l'homme en nivelant par le bas ses propres peuples ? Sans cet

héritage, pourra-t-elle au bout du compte s'édifier en société de l'esprit, au sein de laquelle le national et l'universel ne s'opposeront plus ; au sein de laquelle la diplomatie aura pour raison première la paix, le travail, la créativité, la philanthropie et la solidarité et non pas l'exclusion ? L'Europe, quand bien même voudrait-elle l'ignorer, a besoin du témoignage de la foi chrétienne. Elle a besoin de la force d'ascèse que délivre cette foi pour ne pas se commuer en une simple entité superficielle de conventions juridiques, soumise à une bureaucratie d'Etat, la plupart du temps anonyme.

Je pense donc qu'il n'est pas du tout prétentieux d'écrire que la condition préalable pour que tous les peuples de l'Europe s'unissent passe donc nécessairement par l'exigence de la restauration de l'unité de toute l'Eglise. Le schisme en effet de 1054 n'a pas seulement divisé l'Eglise, il a aussi divisé l'Europe . Ainsi, deux ensembles ecclésiologiques, théologiques et culturels se sont formés à l'écart l'un de l'autre, lesquels, pour finir, avec la mise en contact forcée que provoquèrent les croisades, se dressèrent l'un contre l'autre .

Je crois ici que nos Eglises orthodoxes de Finlande et d'Estonie ont un rôle particulier à jouer pour surmonter nos divisions historiques non seulement quant aux affaires de ce monde mais encore quant au Christ Lui-même. Fortes de leur expérience unique dans l'orthodoxie de *petites Eglises écrasées par les empires*, lesquelles ont culturellement et religieusement bénéficié d'une expérience pluraliste, les Eglises orthodoxes de Finlande et d'Estonie constituent la trame d'une sorte de *tierce Europe*, à mi-chemin entre l'Europe née du latinisme chrétien, de Rome et celle, née de l'hellénisme chrétien, de Byzance . Cette tierce Europe, allant de la Baltique à la Mer Noire, a certes beaucoup à recevoir mais – est-il besoin de le préciser - aussi beaucoup à donner alors que, tout bien considéré, dans l'Europe unifiée de demain un Européen sur deux sera orthodoxe .

C'est dans cette perspective qu'au mois de décembre 2006 un évènement majeur, passé inaperçu dans la grande presse et les médias locaux, a vu le jour à Tallinn : la mise en route d'un dialogue théologique entre l'Eglise-soeur luthérienne et notre Eglise. Ce dialogue se réalisera selon un rythme de rencontres bi-annuelles (la première semaine de l'Avent et de suite après Pâques), présidées conjointement par les deux primats respectifs sous l'égide et l'impulsion de l'Institut luthérien de théologie de Tallinn et de notre Séminaire orthodoxe Saint-Platon. Il s'agit là, pour la première fois sans doute de notre histoire commune, d'une authentique conversion, qui bannit tout orgueil confessionnel, tout sentiment de supériorité sur le plan de la culture et de la civilisation. Je suis convaincu pour ma part que cette initiative sera fructueuse non seulement pour nos deux Eglises mais surtout pour le pays tout entier, et à travers lui pour l'Europe aussi. Et il importe d'accepter ce défi avec humilité

afin qu'ensemble nous puissions détecter, même à travers les situations d'incroyance auxquelles nous sommes nécessairement et réciproquement confrontés, le refus courageux des faussetés que l'histoire chrétienne n'a pas su ou n'a pas voulu dénoncer. C'est seulement ainsi, dans la pauvreté et la gratuité de l'Évangile, que nous serons à la hauteur de notre véritable mission, à savoir révéler Dieu là où il nous a mis, c'est-à-dire au cœur même de la modernité .

Veilleurs et prophètes ! Pour nous, chrétiens d'Estonie, notre véritable diaconie pour l'Europe ne fait que commencer !

Tallinn, le 28.02.2007

+STEPHANOS,  
Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie .

-----

(\*) „ **Jean-Paul II et l'Europe**” in Revue MISSI n°86, avril-mai-juin 2004, LYON, pp. 6-7 .